

Études littéraires africaines

NGŪGĪ WA THIONG'O, *In the Name of the Mother. Reflections on Writers and Empires*. Nairobi : East African Educational Publishers Ltd. ; Woodbridge : James Currey, 2013, 146 p. – ISBN 978-1-84701-084-1



Giuseppe Sofo

Numéro 37, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1026281ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1026281ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sofo, G. (2014). Compte rendu de [NGŪGĪ WA THIONG'O, *In the Name of the Mother. Reflections on Writers and Empires*. Nairobi : East African Educational Publishers Ltd. ; Woodbridge : James Currey, 2013, 146 p. – ISBN 978-1-84701-084-1]. *Études littéraires africaines*, (37), 217–218. <https://doi.org/10.7202/1026281ar>

Language in African Literature (1986) et plus récemment *Something Torn and New: an African Renaissance* (2009), sur l'importance d'écrire en langue africaine. Ainsi rédigea-t-il plusieurs de ses romans en *gikuyu*, pour les traduire ensuite lui-même en anglais. Étrangement, peut-être, ces deux derniers romans autobiographiques semblent avoir été écrits en anglais (en effet, nulle part il n'est indiqué qu'ils ont d'abord été écrits en *gikuyu*).

■ Thérèse DE RAEDT

NGŪGĪ WA THIONG'O, *IN THE NAME OF THE MOTHER. REFLECTIONS ON WRITERS AND EMPIRES*. NAIROBI : EAST AFRICAN EDUCATIONAL PUBLISHERS LTD. ; WOODBRIDGE : JAMES CURREY, 2013, 146 P. – ISBN 978-1-84701-084-1.

Ngũgĩ Wa Thiong'o est depuis cinquante ans l'une des voix les plus fortes des littératures africaines postcoloniales et chaque publication portant son nom ne peut que susciter l'attention des universitaires, étudiants ou simples lecteurs. Ce recueil ne fait pas exception et revêt même un intérêt particulier puisqu'il s'agit d'un texte dont l'histoire s'entrelace avec celle de son auteur. C'est Ngũgĩ lui-même qui a déclaré que le point de départ de ce qui est devenu en 2013 *In the Name of the Mother: Reflections on Writers and Empire* remonte à beaucoup plus loin et peut-être bien à ce jour de décembre 1978 où Ngũgĩ a été libéré de prison après un an d'incarcération. Quand le gouvernement l'empêcha de reprendre son poste de professeur à l'Université de Nairobi, il décida de rédiger ses cours pour les distribuer aux étudiants et c'est de cette idée que sont nés la plupart des textes qui font partie de ce recueil et qui nous restituent la voix puissante de Ngũgĩ et son engagement dans l'étude d'une « esthétique de la résistance » (p. XI) qu'il a aussi contribué à créer. Il s'agit bien de « réflexions sur les auteurs et sur l'empire », parce que, « même s'il n'y a aucun chapitre consacré au concept et à la pratique de l'empire, l'univers de ces essais et des textes sur lesquels les essais se fondent a été modelé par la pratique de l'empire et par la résistance à l'empire » (p. X).

In the Name of the Mother s'ouvre sur une communication de 2002 qui explique les raisons pour lesquelles Ngũgĩ a publié la plupart de ses œuvres littéraires dans l'*African Writers Series* de l'éditeur Heinemann. Ce chapitre introductif réussit aussi à retracer les contours de la « naissance d'une littérature » (p. 1) ; Ngũgĩ y révèle également avec brio les circonstances qui, de la première conférence des écrivains africains d'expression anglaise en 1962 jusqu'à

aujourd'hui, ont contribué à cette entité qui évoque à s'y méprendre « une communauté d'écrivains » (p. 9). Dans ce récit très personnel, on découvre aussi comment l'écriture a concrètement sauvé la vie de Ngũgĩ. Les autres textes sont des essais critiques consacrés à des œuvres d'auteurs africains et de la Caraïbe (l'un d'entre eux concerne le cinéma africain : « Voices & Icons », p. 68-81). Toutefois, ces articles dépassent la simple lecture des ouvrages sur lesquels ils se basent pour nous donner matière à réfléchir. Les deux essais au sujet de George Lamming – « In the Name of the Mother » (p. 11-33) qui donne son titre au recueil, et « Freeing the Imagination » (p. 34-41) – nous montrent comment l'auteur de la Barbade a su bâtir un monde où « l'artiste et le travailleur sont alliés dans la quête pour la liberté » (p. 41).

L'écriture de Ngũgĩ n'a rien perdu de sa vigueur et de son audace et il est presque incroyable de lire ces textes qui paraissent si proches les uns des autres alors qu'ils ont été conçus sur une période de trente-cinq ans. Dans les dernières phrases du dernier essai, « Writing a National Agenda » (p. 118-138), Ngũgĩ écrit que « le vrai défi de la littérature narrative africaine est de comprendre si elle peut ou non traiter de manière significative l'interaction des questions de classe, genre, race et religion dans sa quête pour une nouvelle sensibilité humaine » (p. 138). Cette phrase pourrait probablement résumer l'œuvre de Ngũgĩ, comme écrivain et comme critique, depuis son premier roman publié en 1964 jusqu'à ce dernier recueil, cinquante ans plus tard. Une œuvre qui, ainsi qu'on l'a écrit à propos d'Alex La Guma, transcende l'histoire personnelle pour devenir partie intégrante « des poétiques de lutte et d'affirmation de l'aspiration humaine à la liberté » (p. 52).

■ Giuseppe SOFO

OUZGANE (LAHOUCINE), ED., *MEN IN AFRICAN FILM AND FICTION*. [ROCHESTER]: JAMES CURREY, 2011, X-180 P. – ISBN 978-1-84701-521-1.

Dans cet ouvrage divisé en deux sections – « *Man & Nation in Africa* » (5 articles) et « *Alternative Masculinities* » (7 articles) –, L. Ouzgane a réuni des contributions sur la place et le rôle de l'homme et de la masculinité dans la fiction et le cinéma africains des périodes coloniale et postcoloniale. Les articles vont au-delà des textes littéraires et cinématographiques présentés puisque les aspects théoriques, ainsi que les particularités locales dépeintes dans les tex-